

Souriez, le Polaroid revient

PHOTOGRAPHIE. Il y a trente ans, il immortalisait tous nos petits moments. Si le « Pola » a ensuite disparu, voilà qu'il fait aujourd'hui son comeback.

Les convives de Gaëlle, 36 ans, ne se partaient pas les mains vides de leur réception de la Saint-Nicolas. Tous, autour d'un châteaubleu ou d'un foie gras servis en train propulsé par la maîtresse de maison domiciliée à Charenty-le-Pau. Ces développements exposés, cette hôtesse de fait les doit à de vieux appareils Polaroid qu'elle utilise depuis un an et à son skick de films « concrets dans le bac à légumes du frigo ». « Ce que j'aime, avec le Pola, c'est le mariage », s'enthousiasme cette globe-trotteuse professionnelle qui, en guise de cadeau de Noël, vient de recevoir son troisième appareil.

Comme elle, ils sont des milliers de Français, liés par le mariage et les nouvelles technologies, à découvrir ou redécouvrir les charmes de la photographie instantanée qui a connu son heure de gloire dans les années 1970 et 1980.

Au moment où la célèbre marque américaine renait, principalement de ses cendres (ils en font), de plus en plus de tentatives et de quadrilatères sur le montage des images qu'apposent au bout d'une minute après avoir été secouées comme un éventail. C'était, lors de leur dernière anniversaire ou de leur première communion, ils avaient été immortalisés par le modèle culte SX 70.

avec le numérique, on n'arrête pas d'appuyer sur un bouton, on gaspille même.

A leur tour, ils se convertissent au Polaroid retrouvé dans la cave de papa ou acheté, pour une trentaine d'euros environ, sur les sites Internet de petits annonceurs ou de ventes aux enchères. Ils en déclinent aussi dans les vide-greniers ou chez Eroski. Reste à se procurer les films, les fameuses bandes noires et corées de pellicule, ce qui n'est pas une mince affaire depuis que Polaroid a fermé, en 2008, son usine de production au Pige-Bas. Heureusement, un entrepreneur autrichien a eu la bonne idée de s'associer à un ancien chef d'atelier de la maison Polaroid pour mettre au point il y a quelques mois des films compatibles avec les anciens appareils Polaroid. Désormais, on peut commander ses films directement auprès de cette start-up baptisée Impossible Project (site: www.impossible-project.com) ou en passant par le site français de passionnés du Polaroid (www.polaroid-passion.com) qui compte 4 000 membres et 3 000 ventes quotidiennes. On en trouve également à

Paris dans certains magasins branchés comme Colette ou spécialisés comme Prophète. Sur Facebook, enfin, des groupes de fans s'échangent les tonnes de photos. C'est comme ça que notre pays est devenu le premier marché européen pour Impossible Project.

Il n'y a pas de négatif dans ce reproduction possible

Il faut, pourtant, débourser une vingtaine d'euros pour leur photo, ce qui n'est vraiment pas donné. Alors à ce prix-là, on ne gâche pas. « Avec le numérique, on n'arrête pas d'appuyer sur un bouton, on gaspille. Avec le Polaroid, un objectif avait de déclencher », insiste Gaëlle, la reine des clichés instantanés lors des deux jours de néo-natal.

« Les pellicules ont toujours été chères. Dans les années 1980, c'était dix 110 F (16,70 €) les dix photos », précise Michel Mesiane, 30 ans, créateur du site Polaroid-passion. Lui-même est une victime de la mode vintage. En effet, depuis qu'il a dégoté en 2006, sur eBay, son premier Pola pour 10 €, « il n'y a pas de négatif dans ce reproduction possible. Chaque photo est unique. Pour moi, c'est un objet précieux. Et il y a de la sensibilité, de la poésie dans les couleurs ! » s'enthousiasme-t-il, sous le charme de ces images qui jaillissent et finissent par devenir floues avec le temps.

ROBERT BONGALERS



NANTES (LOIRE-ATLANTIQUE).
MARCUS. « Chaque photo est unique. Pour moi, c'est un objet précieux », argumente MICHAEL MESIANE, 30 ans, créateur du site Polaroid-Passion.
(GÉNÉRAL PHOTO)

Bientôt un nouvel appareil

A l'origine de la saga Polaroid, il y a, dans les années 1930, une fille américaine de Santa Fe (États-Unis) qui, après l'avoir réussie pendant un temps par ses propres moyens, est immédiatement licenciée... Voilà comment le papa en question, un scientifique américain Edwin E. Land, crée en 1937 la société Polaroid puis met

au point, dans les années 1940, le procédé révolutionnaire de photographie à développement instantané. Jusqu'à un changement de militaire, des centaines de millions de Pola trouvent leur place dans le monde. En 2001, avec un mail par l'émergence de la photo numérique, l'entreprise est placée sous le régime des faillites aux États-Unis.

Après bien des déboires financiers, un accord de licence puis un rachat qui tourne au fiasco, la marque et les brevets sont finalement acquis par des fonds d'investissement en 2009. Il y a quelques mois est sorti le Polaroid 300 qui est en fait le copie conforme d'un modèle déjà existant de japonais Fujifilm dans le cadre d'un accord entre les deux

sociétés. Les partisans crient au scandale. La marque culte, qui s'est adjoint le soutien de Lady Gaga pour assurer sa promotion, promet d'innover. Elle devrait lancer l'année prochaine son appareil maison. Pour l'instant, il n'est en mesure que de faire des photos, toujours prêts à appuyer sur le bouton déclencheur.